

Chapitre II

FAIT POUR ÉCOUTER DIEU

Introduction

Nous avons vu la dernière fois comment, en définitive, il fallait nous décider pour le Paradis dans la certitude que « la vie de l'homme est la vision de Dieu »¹, et en gardant conscience que cette vie terrestre est brève par rapport à l'éternité qui nous attend. Il nous faut maintenant essayer de comprendre de quelle manière nous sommes appelés à nous laisser conduire par Dieu vers la vie éternelle.

1. Écouter pour voir

« **Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu...** » (cf. He 1, 1-2). Dieu ne cesse de nous parler « sous maintes formes » et Il nous a créés de telle manière que nous puissions l'écouter. Nous sommes faits pour voir Dieu, mais pour que nous puissions Le voir, il nous faut d'abord L'écouter. Sur cette terre, en effet, notre connaissance de Dieu grandit progressivement, et elle s'opère au travers de l'écoute de sa Parole. « Dieu parle » signifie que Dieu fait signe : Il nous envoie des signes pour, qu'au travers de ces signes, nous puissions Le connaître et connaître Sa Volonté sur nous. Certes, Dieu peut se faire connaître directement à notre esprit par une illumination intérieure, c'est ce qu'Il fera pour chacun de nous à l'heure de notre mort si nous sommes prêts. Cependant, d'une manière habituelle, Il nous parle pour se faire connaître : Il utilise des signes visibles pour dire des choses invisibles. Il nous parle au travers de « ses œuvres » comme le souligne l'Écriture : « **Ce qu'Il a d'invisible** depuis la création du monde **se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres**, son éternelle puissance et sa divinité... » (cf. Rm 1, 20). Il nous parle non seulement au travers de sa création, mais encore au travers de tout ce qu'Il fait, de tous les événements de notre vie. Il nous parle aussi « par les prophètes », c'est-à-dire par les Écritures saintes, et, selon ses voies mystérieuses, par le canal de la bouche de tout homme inspiré par Lui.

Dans la lumière de notre prédestination à voir Dieu, à vivre de cette vision béatifiante pour l'éternité, nous pouvons mieux comprendre que notre intelligence est faite essentiellement pour voir ce qui est invisible. Elle « ne se borne pas aux seuls phénomènes », mais elle est faite pour voir ce que les yeux de la chair sont incapables de voir. Elle est faite pour voir Dieu, sa Volonté et, dans cette lumière, voir toutes choses selon leur « vérité profonde ». Autrement dit, face aux signes qu'elle reçoit aux

¹ Selon la célèbre expression de saint Irénée (cf. *Adversus hæreses*, IV, 20, 7).

travers des sens externes, notre intelligence est faite pour « déchiffrer ». Le signe visible renvoie à une réalité invisible. L'homme est appelé à **passer du signe sensible à la réalité intelligible**. Il n'est pas fait pour s'arrêter au signe, il éprouve au plus profond de lui-même le besoin d'accéder à la vérité profonde des choses. Il est fait pour toucher, pour « atteindre le tréfonds même de la réalité »².

2. De la nécessité pour Dieu de nous parler au travers de signes

Entre le signe sensible reçu au travers de nos sens et la réalité invisible à voir avec les yeux de l'esprit se situe l'espace où doit jouer notre liberté. L'homme peut, en effet, être « **indocile à la vérité** » (cf. Rm 2, 8). Il peut se fermer, refuser de voir la vérité qui s'offre à lui au travers des signes qu'il voit. « C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leur yeux ne voient, que leur oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse » (Mt 13, 15). Se boucher les oreilles, se fermer les yeux, c'est **refuser d'accueillir les signes** que Dieu nous donne de peur d'avoir à se convertir devant la vérité qu'ils nous transmettent. « Au crépuscule, vous dites : Il va faire beau temps, car le ciel est rouge feu ; (...) Ainsi, le visage du ciel vous savez l'interpréter, et pour les signes des temps vous n'en n'êtes pas capables ! » (Mt 16, 2-4.)

« Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (Mt 5, 8). Les cœurs purs voient Dieu au dedans d'eux-mêmes, directement, sans méditation de signes, dans une sorte de perception intérieure qui anticipe d'une certaine manière la vision du ciel. Ainsi, « d'âge en âge, passant en des âmes saintes, la Sagesse en fait des amis de Dieu et des prophètes » (Sg 7, 27). Mais tant que notre cœur n'est pas purifié, tant que notre âme n'est pas sanctifiée, **nous avons besoin de signes**, nous n'accédons à une certaine connaissance de Dieu qu'au travers de tout un chemin d'écoute, de méditation des signes, des paroles que, « sous maintes formes », Dieu ne cesse de nous envoyer. Nous sommes en effet, en tant que pécheurs, de ceux qui « regardent sans voir », qui « entendent sans comprendre » (cf. Mt 13, 14). C'est précisément là, dans cet accueil de la parole, que joue notre liberté première, notre liberté la plus profonde. C'est là que Dieu attend notre réponse. **En nous parlant, Il s'offre à voir en nous laissant la possibilité de nous convertir** pour cela : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs (...) » (cf. He 3, 8). La Vérité qu'Il est ne peut en effet s'imposer à nous : elle ne peut se dévoiler que dans l'amour, que moyennant un engagement de notre liberté. Elle passe donc par le détour **d'une parole à travers laquelle la Vérité vient frapper à la porte de notre cœur et de notre esprit**. « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui » (Jn 14, 23).

² Cf. *Gaudium et spes*, n° 15, § 1

3. Entrer dans une attitude d'accueil et d'écoute

On peut comprendre, à partir de là, comment **la réussite de notre vie dépend radicalement de la qualité de notre écoute et de la compréhension qui en découle**. La parabole du semeur en est l'illustration la plus frappante. « Écoutez donc, vous, la parabole du semeur. Quelqu'un entend-il la Parole du Royaume sans la comprendre, (...) Et celui qui a été semé dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend » (cf. Mt 13, 18-23). Ceux qui comprennent la Parole, ce sont ceux qui « l'ayant entendue avec un cœur noble (beau) et généreux (bon) la retiennent » (cf. Lc 8, 15), ceux qui « l'écoutent » et « l'accueillent » (cf. Mc 4 20). **Notre intelligence doit être comme une terre vierge qui se laisse pénétrer par la semence dans une attitude d'écoute, d'accueil**. Nous sommes faits pour écouter. Sans écoute, notre vie se perd. **Au plus profond de notre intelligence est inscrit un principe d'obéissance**. Avant que de vouloir comprendre la vérité comme si nous pouvions la connaître de nous-mêmes, nous sommes faits pour « écouter », « accueillir », « garder », « retenir une parole ». Telle est la condition de notre intelligence d'enfant, celle de dépendre d'une parole pour pouvoir accéder à la vérité, celle de devoir accueillir cette parole sans comprendre pour pouvoir la comprendre un jour. **Notre intelligence n'est pas une faculté autonome** qui pourrait produire la vérité par la puissance de son raisonnement à partir d'un savoir, de « vérités » possédées.

En réalité, la vérité profonde de Dieu et des choses ne se laisse pas posséder. **On ne « sait » pas la vérité, on s'ouvre à elle progressivement** comme un aveugle-né qui, guéri par étape, s'ouvrirait peu à peu à la vision de la réalité. Grandir dans la vérité, c'est laisser notre esprit s'ouvrir de plus en plus à la vérité profonde des choses au travers d'un effort qui est essentiellement **un effort d'accueil, d'obéissance** aux signes, à ce qu'il nous est donné de voir et d'entendre. Au fur et à mesure que notre intelligence s'enfonce dans cette humble soumission, elle ressemble à l'alpiniste qui, montant toujours plus haut, découvre le paysage qui s'offre à lui selon une perspective toujours plus vaste et plus profonde³. Il voit et situe toujours mieux les choses. De même, celui qui loin de s'enfermer dans ses raisonnements et ses fausses certitudes entre dans une véritable intelligence des choses, c'est-à-dire une intelligence contemplative⁴, celui-là ne verra jamais la vérité des choses deux fois de la même

³ Nous reprenons ici une image utilisée par Jean-Paul II lors d'une rencontre avec les jeunes à Bologne : « ... le monde est rempli de routes faciles et invitantes, des routes en pente qui plongent dans l'ombre de la vallée, où l'horizon devient toujours plus limité et étouffant. Jésus vous propose une route qui monte ; elle est difficile à parcourir, mais **elle permet au regard du cœur d'embrasser des horizons toujours plus vastes**. Le choix vous appartient : vous laisser glisser vers le bas, vers les vallées d'un plat conformisme, ou affronter la difficulté de l'ascension vers les cimes sur lesquelles on respire l'air pur de la vérité, de la bonté, de l'amour » (27 septembre 1997. O.R.L.F. du 7 octobre 1997).

⁴ La montagne qu'il gravit alors est celle de l'amour, d'un amour vécu dans l'obéissance, l'écoute de la Parole de Dieu (cf. Jn 14, 23).

manière. Au fur et à mesure que son écoute s'approfondit, c'est une lumière à chaque fois nouvelle qui l'éclaire et lui donne de voir les choses toujours plus en vérité⁵.

4. De l'obéissance de la foi à la liberté de penser

« Ô Timothée, garde le dépôt. Évite les discours creux et impies, les objections d'une pseudo-science. Pour l'avoir professée, certains se sont écartés de la foi » (1 Tm 6, 20-21). Tant que nous ne sommes pas fondés, enracinés dans la connaissance de Dieu, nous sommes tentés de confondre le savoir intellectuel qui découle d'un effort d'instruction et la vision intérieure de la vérité⁶. L'Écriture dénonce sévèrement ceux qui « toujours à s'instruire ne sont jamais capables de parvenir à la connaissance de la vérité » (cf. 2 Tm 3, 7). L'âme ne peut à la fois d'une part prétendre à la sagesse par l'accumulation du savoir, par sa cogitation propre à partir de ce savoir, et d'autre part s'enfoncer dans une attitude d'obéissance et d'écoute humble et pauvre. Voir ou savoir, il faut choisir... Sinon, nous risquons sans cesse de « devenir vains (vides) dans nos raisonnements » (cf. Rm 1, 21), « sans jugement » (cf. Rm 1, 28), « sans intelligence » (cf. Rm 1, 31) dans notre « prétention à la sagesse » (cf. Rm 1, 22). À l'inverse, Dieu nous appelle à entrer dans « l'obéissance de la foi »⁷ (cf. Rm 1, 5). Plus précisément, il nous offre le don de la foi pour que notre intelligence soit perfectionnée dans ce qu'elle a de plus intime : sa capacité à écouter, à accueillir. La foi rend, en effet, notre intelligence capable d'adhérer totalement à des signes porteurs d'une vérité qui la dépasse, elle la rend capable d'un « complet hommage à Dieu qui révèle »⁸ à travers ces signes⁹. Autrement dit, elle ouvre notre intelligence aux signes divins de la Révélation, la préserve de s'enfermer dans ses raisonnements¹⁰, dans une pseudo-science¹¹.

⁵ Précisons ici que, lorsque l'âme arrive jusqu'à « connaître vraiment Dieu » (cf. Ép 1, 17), qu'elle entre dans l'état de contemplation unitive, elle n'a plus besoin en fait d'un travail de « déchiffrement » des signes. Elle n'a plus besoin de méditer, elle ne le peut même pas d'ailleurs. Quel sens cela aurait-il de vouloir reprendre le chemin quand on est arrivé au but ? Elle n'a pas besoin d'aller à Dieu par des paroles puisqu'elle Le connaît désormais au plus intime d'elle-même, d'une manière permanente. Connaissant ainsi Dieu, elle peut voir toute chose en Lui, dans sa vérité ultime, comme Dieu la voit. Elle sait tout et « juge de tout » (cf. 1 Co 2, 15).

⁶ Autrement dit, de confondre « une science purement notionnelle » avec « l'intelligence du cœur qui sait « voir » d'abord, selon les expressions utilisées par Jean-Paul II (cf. Exhortation *Pastores dabo vobis*, n° 51). On croit comprendre, mais on ne voit rien. C'est tout dans la tête.

⁷ Il est bon ici de relire les différentes définitions que le Catéchisme de l'Église catholique donne de la foi : « **Obéir (*ob-audire*) dans la foi, c'est se soumettre librement à la parole écoutée**, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même » (n° 144). « La foi est d'abord une *adhésion personnelle* de l'homme à Dieu ; elle est en même temps, et inséparablement, *l'assentiment libre à toute la vérité que Dieu a révélée* » (n° 150). « La foi est la vertu théologale par laquelle nous croyons en Dieu et à tout ce qu'Il nous a dit et révélé, et que la Sainte Église nous propose à croire, parce qu'Il est la vérité même. Par la foi, "l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu" » (n° 1814).

⁸ Cf. *Dei Verbum*, n° 5.

⁹ La foi nous permet non seulement d'accueillir les paroles de l'Écriture comme paroles divines là où elles nous semblent incompréhensibles, mais aussi de recevoir de la main de Dieu ces autres signes que sont les événements de notre vie souvent non moins incompréhensibles.

¹⁰ On voit bien comment saint Paul s'est battu pour que les nouveaux convertis, encore fragiles dans leur foi, ne se laissent pas « prendre au piège par le vain leurre de la philosophie, selon une tradition

« Jésus dit alors aux Juifs qui l'avaient cru : “Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre” » (Jn 8, 31-32). Celui qui, n'ayant « qu'un seul maître » (cf. Mt 23, 8), se laisse enseigner par Dieu même dans un « complet hommage de son intelligence », se retrouve être **l'homme le plus libre dans le développement de sa pensée**. Il sait se laisser instruire par tout et par tous, sans dépendre d'aucun « maître à penser », d'aucune « tradition des hommes » (cf. Col 2, 8), n'écoutant en fait que Dieu au travers de tout. Il ne dépend pas non plus de ses propres idées puisqu'en réalité il n'en a pas – ou, du moins, de moins en moins –, tâchant non de savoir mais de voir, **se laissant conduire toujours plus loin** dans la lumière sans tenir à rien, à aucune « pseudo-science » humaine.

tout humaine » (cf. Col 2, 8) jusqu'à dire : « Nous renversons les raisonnements prétentieux et toute puissance hautaine se dressant contre la connaissance de Dieu, et **faisons captive toute pensée pour l'amener à obéir au Christ**. Et nous sommes prêts à châtier toute désobéissance, dès que votre obéissance sera parfaite » (cf. 2 Co 10, 5-6).

¹¹ Les pharisiens, qui prétendent « connaître la volonté de Dieu », possédant « dans la Loi l'expression même de la science et de la vérité » (cf. Rm 2, 17-20), se retrouvent être des « guides aveugles » (cf. Lc 6, 39), faute de croire réellement : « Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, et sa parole, vous ne l'avez pas en vous, puisque vous ne croyez pas celui qu'il a envoyé. (...) Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est de moi qu'il a écrit » (Jn 5, 37-38.46).